Quand le cirque met la peur dans tous ses états

Le Centre des Arts en Mouvement a convié le public à une répétition générale

Si le cirque continue à nous emmener ailleurs c'est parce qu'il tutoie les limites et se renouvelle sans cesse en empruntant les stigmates des univers du théâtre, du cinéma, des arts plastiques, de la danse et du chant.

Cette semaine, le Ciam, centre des arts en mouvement, a convié le public à une répétition générale du spectacle quasiment abouti "Strach, a fear song". En résidence depuis plus d'un mois au Ciam, la compagnie T1J, Théâtre d'un jour, a offert un moment de grâce et d'exception à des spectateurs conquis et comblés. Joli présent que cette nuit insolite où une quarantaine de spectateurs découvraient dans ce petit chapiteau intimiste en forme d'igloo, une proposition à la fois poétique et abrupte dont les voix résonnent encore.

Acrobaties, voltiges... Les spectateurs ont pu apprécier la technique de la troupe, à voir encore ce soir et demain. / PHOTO N.K.

Formée pour l'occasion, la troupe compte deux acrobates aguerris (Denis Dulon et Guillaume Sendron), une voltigeuse expérimentée (Airelle Caen), une chanteuse lyrique internationale (Julie Calbete) et Jean-Louis Cortès, pianiste fantasque à la notoriété éclatante.

L'auteur et metteur en scène belge à l'humour décapant Patrick Masset avait depuis longtemps ce souhait de mélanger les genres et traiter le thème peu commun de la peur. Passionné par le cirque, il y défend un théâtre transdisciplinaire ancré dans le réel. Avec son camion roulotte, il trimballe sa troupe et sa "toile" à la rencontre des spectateurs.

Leurs peurs sont les nôtres enfouies, leur confiance aussi. Ensemble, les circassiens ont maîtrisé leur respiration, défié les airs de porté en porté. Les corps se sont touchés, les voix se sont laissé porter. Le corps du porteur devenant le sol du chanteur. *"Ce mélange d'intranquillité et d'assurance est source d'une étrange émotion,* confie Julie, la cantatrice. *Je suis ravie de cette expérience. Je ne connaissais pas bien le cirque et encore moins les techniques de l'acrobatie qui de jour en jour s'affinent"*. Une jeune femme choisie au hasard en a fait les frais. Elle a grimpé sur des mains, des dos, des épaules et s'est retrouvée tout en haut. *"Malgré mes tremblements, je me suis sentie épaulée, portée"*. Les circassiens vont tour à tour déstabiliser les spectateurs dans une proximité inhabituelle via des propositions décalées. Des pantomimes de loup et de faucheurs d'âmes ont glacé le sang.

Après le spectacle, une dame relevait: *"Pourquoi ne pas avoir travaillé cette scène de la faux comme un art martial où la gestuelle est belle?"* Réponse du metteur en scène : *"Je désirais justement la laisser brute avec tout ce que cela suppose de sauvagerie et de fin inéluctable pour appuyer davantage sur les peurs ancestrales"*. Si le cirque paraphrase le monde avec son propre langage révolutionnaire et sa grammaire gestuelle, ce soir il a encore ouvert l'imaginaire en bousculant l'ordinaire du quotidien. Durant le spectacle (à mettre hors de portée des enfants), une voix n'aura de cesse de répéter : *"Quand on ne sait pas où l'on va, on ne risque pas de se perdre."*

Attention... encore deux dates (aujourd'hui lundi 26 et demain mardi à 19h) pour admirer le filage avant le départ de la compagnie pour Bruxelles (à l'espace Catastrophe, pôle de 3 000m²), les 14,15 et 16 mars dans le cadre du festival du cirque Up.

Ce soir et demain à 19h. Entrée libre, réservation obligatoire sur : https://CIAM.placeminute.com

Nathalie KINDEL